

Adolphe était mort pour les libertés religieuses, tandis que l'empereur les avait violées. Le Conseil avait même envoyé au chancelier de Suède, Oxenstierna, qui se trouvait à Francfort-sur-le-Main, un docteur Pein, pour ouvrir avec lui des négociations. On voulait s'allier avec les Suédois ; on espérait qu'ils confèreraient à Breslau le titre envié de ville libre impériale. Enfin, malgré l'opposition de Schaffgotsch, le Conseil procura des vivres et des munitions aux Suédo-Saxons qui occupaient l'île de la cathédrale (1) et, le 1^{er} février, le Conseil ayant dénoncé le traité du 11 novembre, les habitants, réunis à la garnison de l'île, attaquèrent à Zedlitz (2) le régiment impérial d'Hasenbourg et l'anéantirent. Colloredo usa de représailles en gênant le commerce de la ville ; mais Schaffgotsch, plus favorable à ses coreligionnaires, adoucit ces mesures en laissant passer des marchandises. Colloredo y vit un indice de trahison et avertit la Cour de Vienne (3).

Conformément à l'ordre que lui avait donné Wallenstein, Schaffgotsch avait concentré ses troupes à Ohlau ; puis, n'ayant reçu aucun nouvel ordre, il les avait renvoyées dans leurs quartiers. Cette conduite parut encore suspecte à Colloredo, à Hatzfeldt et à Gotz, et accrut leurs soupçons. Soudain arriva de Pilsen la défense faite par le généralissime à tous les officiers, d'obéir à aucun ordre de la Cour de Vienne. Schaffgotsch ne se doutait encore de rien de grave, et tel était son aveuglement, qu'il déclara plus tard et sans doute de bonne foi, qu'il n'avait pas cru que cette

(1) Le 29 janvier 1634.

(2) A l'ouest de Steinau.

(3) Sur l'ordre de Gallas, Schaffgotsch fut obligé de resserrer le blocus, mais il ne fit rien de plus.